

LE PONT DU GODAT

CE N'EST PAS A LA GALERIE DES GLACES A VERSAILLES

QUE DEVRAIT SE SIGNER LE TRAITE DE PAIX.

Vendredi 30 mai 1919

"Le commandant Balédent, son fils Robert et moi quittions Paris en auto à 6 heures. Nous partîmes à bonne allure et bientôt nous passions Meaux, Château-Thierry et Épernay. Tout le long de la route, je narraï mes souvenirs de guerre si nombreux afférents à cette contrée. À dix heures nous arrivions à Reims dont l'état reste aussi lamentable d'en février, à l'époque où nous vivions dans la région. Nous fîmes une visite rapide, puis ce fut le déjeuner, champêtre presque, à l'ombre des ruines qui nous abritaient de leur imposante grandeur. À midi nous repartions et nous étions à midi et demi au champ de bataille où le 44ème attaqua le 16 avril 1917, au Pont du Godat. Là il fallut descendre de voiture et les recherches commencèrent pour essayer de retrouver le corps de mon ami tombé au cours de cette journée. Vous ne pouvez imaginer quel frisson prend au cœur quand après deux années on revient sur ce champ où cracha la mort par tant d'engins terribles. Au milieu de ce désert affreux le silence règne lugubre et magnifique. Les trous d'obus se touchent, des débris jonchent le sol, débris humains ou débris matériels ; les arbres ne sont plus que de vilains poteaux tout noirs, criblés d'éclats de toute sorte, des fusils gisent encore. Parfois on pousse du pied un crâne ou des ossements, et par dessus ce spectacle affreusement triste, la végétation revient et semble vouloir faire disparaître en la voilant, l'horreur de ces lieux ! Mon cœur s'est serré au souvenir de ce jour de bataille qui dans nos esprits devait être un grand jour de Victoire.

Longtemps mes yeux se sont arrêtés sur ces champs et ces bois et longtemps j'ai songé à tous ceux qui payèrent de leur sang les conséquences de cette aventure. Mon esprit a revécu les durs moments de la bataille et je m'en fus revoir le coin où je fus blessé en fin de combat. Pendant trois longues heures nous cherchâmes sans trouver....

Ma chérie, j'aurais voulu que vous soyez à mes côtés pour ce pèlerinage que chaque Français doit faire. Ce n'est que là, sur place, aux lieux où tant de braves gens se firent simplement tuer que l'on sent toute la beauté de leur sacrifice et toute la puissance de l'effort de nos poilus. Ce n'est que là, au milieu de débris glorieux que l'on sent et que l'on comprend quelle ténacité, quelle froide bravoure, quel courage jamais affaibli, quelle puissance il a fallu à nos hommes dont on appréciera jamais assez les services à leur valeur et dont on ne saura jamais ce que furent leurs souffrances et leurs peines. Ce n'est pas à la Galerie des Glaces que devrait se signer le traité de Paix ! C'est au milieu de cette ligne de feu où se vécut la plus grande épopée du monde et de l'Histoire.

ce que furent leurs souffrances et leurs
peines ! Ce n'est pas à la Galerie des
Glaces de Versailles que devrait se signer
le traité de Paix ! C'est au milieu de ce
pout, c'est au milieu de cette ligne
de feu où se vécut la plus grande épopée
du monde et de l'Histoire !